

Tp 149 m / 9

REVUE
DES
ÉTUDES GRECQUES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE
DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

Reinach. notes sur
quelques artistes grecs.

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

Bibliothèque Maison de l'Orient



072967

Ernest Leroux

NOTES SUR QUELQUES ARTISTES GRECS

M^{me} Olivier Rayet a bien voulu me communiquer un exemplaire interfolié des *Antike Schriftquellen* (1), qui porte de nombreuses notes de la main de son mari. Quelques-unes m'ont paru assez intéressantes pour être publiées ici ; la plupart des autres sont aujourd'hui double emploi avec les *Inschriften Griechischer Bildhauer* de M. E. Löwy.

1. *Giliadas*. M. Overbeck (p. 61) transcrit trois passages de Pausanias, III, 17, 2 ; III, 18, 7 ; IV, 14, 2. Rayet ajoute un texte de Philodème, *Περὶ εὐσεβείας*, 59 (éd. Gomperz, p. 31), cité par M. Michaelis, *Der Parthenon*, p. 17, et relatif au temple d'Athéna Chalkiœkos sur l'Acropole de Sparte. Il s'agit de la naissance d'Athéna et des différents dieux auxquels la légende prêtait, dans cette circonstance, le rôle d'accoucheur : Τὴν κερ[αλή]ν ὑ[π]ὸ Ἡφαίστου [δ]ιαιρεῖται, κατὰ [δὲ τ]ὸν Εὐμόλπ[ου] ἢ τὸν συν]θέντα [τὴν] πο[ιήσ]ιν ὑπὸ Παλαμάδ[ου] ἢ ἐνὶ δ' ὑφ' Ἑρμοῦς παραδεδώκασιν[.] Καὶ τῶν ἀρχαίων τινὲς δημιουργῶν τοῦτον παρεσ[τῶ]ντα τῷ Διὶ ποι[οῦσιν] πέλεκυν ἔχον[τα, κα]θάπερ ἐν τῷ τῆ[ς] Χαλκιοῖκου (2). Parmi les bas-reliefs du même temple, Pausanias mentionne (III, 17, 3) τὰ ἐς τὴν Ἀθηνᾶς γένεσιν, sans entrer dans aucun détail (cf. Overbeck, *Gesch. der gr. Plastik*, 3^e éd., t. I, p. 124). Si Philodème ne fait pas erreur et ne confond point Hermès avec Héphaïstos, le type d'Hermès *péléképhore* qu'il signale ici est sans exemple dans nos séries iconographiques.

(1) J. Overbeck, *Die antiken Schriftquellen zur Geschichte der bildenden Künste bei den Griechen*, Leipzig, 1868.

(2) On sait que le traité de Philodème n'est connu que par les *rotulina* d'Herculaneum, ce qui explique les nombreux suppléments entre crochets.

2. *Perillos* ou *Perilaos*. M. Overbeck, dans les *Schriftquellen* (p. 65), omet à dessein beaucoup de textes insignifiants qui concernent le célèbre taureau de Phalaris ; mais il aurait pu citer Tzelzès, *Hist.*, I, 646 seq. (Diodore, éd. Teubner, t. II, lib. IX, p. 150-151), passage que Rayet a noté sur son exemplaire et où Perilaos est traité d'Athénien (Περίλαον τὸν χαλκουργὸν ἐκεῖνον τὸν Ἀττικόν) (1). On considère généralement ce fondeur comme agrigentain (2), sur la foi d'un mot de Lucien (*Phalaris*, I, 11), qui ne constitue pas une preuve suffisante, car Phalaris y dit seulement que Perilaos demeurait à Agrigente (Περίλαος ἦν τις ἡμεδαπός).

3. *Onatas*. Rayet observe que M. Overbeck (p. 80) a omis l'important passage de Pausanias (VI, 12, 1) sur le char de bronze, œuvre d'Onatas, que le roi Hiéron avait voué à Olympie.

4. *Simon* (d'Égine?). Aux deux textes cités par M. Overbeck (p. 83), ajouter Diog. Laert. II, 13, 123.

5. *Hégias*. Rayet se demande si le nom de ce sculpteur ne devrait pas être rétabli dans l'inscription publiée *Corpus inscriptionum atticarum*, t. I, n° 482, qui date environ de 500 av. J.-C. La pierre est mutilée et le fac-similé du *Corpus* porte HL avant la cassure.

6. *Arcésilas*. Diogène Laërce (IV, 45) cite une épigramme de Simonide, inscrite sur la base d'une statue d'Artémis, qui se termine par ce vers :

ἄξιος Ἀρκεσίλας υἱὸς Ἀριστοδείκου.

Rayet se demande s'il ne faut pas lire [N]ἄξιος. Le sculpteur en question serait alors de Naxos, et non de Paros, comme on l'a cru.

7. *Myron*. Une note de Rayet établit qu'il a le premier proposé de reconnaître une réplique de la *Vache* de Myron dans la statuette en bronze du Cabinet des médailles (*Gazette archéologique*, 1883, pl. VI, p. 91, article de M. Babelon).

(1) Il est vrai que cet ethnique était attribué un peu au hasard par les compilateurs de basse époque ; cf. Overbeck, *Schriftquellen*, n° 1789.

(2) Brunn, *Gesch. der griech. Künstler*, t. I, p. 51 ; Overbeck, *Gesch. der griech. Plastik*, t. I, p. 102.

8. *Phidias*. Aux passages cités (p. 119 et suiv.) sur l'Athéna Parthénos de Phidias, ajouter Aristoph. *Cher.* v. 1169 : ὑπὸ τῆς θεοῦ τῆ χειρὶ τῆλεφαντίνῃ.

9. Le passage d'Himérius (*Orat.*, XXI, 4), rapporté par M. Overbeck (p. 137) à l'Athéna Lemnienne de Phidias, paraît plutôt convenir à la Parthénos ; il en est peut-être de même de l'épigramme *Anthol. Plan.*, IV, 169 (Overbeck, n° 762).

10. *Polyclète*. Parmi les œuvres de Polyclète, Pline cite (*Hist. Nat.*, XXXIV, 56) « Mercurium qui fuit Lysimacheae. » M. Overbeck (p. 167) admet qu'il s'agit de la Lysimachie construite par Lysimachos dans la Chersonèse de Thrace en l'Olymp. 117, 3. « Si c'était celle d'Étolie, observe Rayet, la statue aurait pu être apportée à Rome par Fulvius Nobilior. Voir si l'Hermès en bronze de Copenhague n'en serait pas une copie. »

11. Aux textes concernant le style de Polyclète (Overbeck, p. 173), Rayet ajoute un passage peu connu de Philon de Byzance (*Βελοπ.*, *Mathem. vet.*, p. 50) : ὥστε τὴν ὑπὸ Πολυκλείτου τοῦ ἀνδριαντοποιοῦ ῥηθεῖσαν φωνὴν οἰκειᾶν εἶναι τῷ μέλλοντι λέγεσθαι · τὸ γὰρ εἶ παρα μικρὸν διὰ πολλῶν ἀριθμῶν ἔρη γίνεσθαι.

12. *Micon*. Au lieu de Φανόχου υἱός (Schol. Aristoph. *Lysistr.*, v. 679), Rayet propose Φανο[μά]χου υἱός.

13. *Pythagore de Rhégium*. Pline (*Hist. Nat.*, XXXIV, 59) attribue à ce sculpteur *mala ferentem nudum*. On a conjecturé que cette statue représentait Milanion ou Hippomène ; Rayet pense que ce pouvait être aussi bien un Hercule tenant les pommes des Hespérides.

14. *Praxitèle*. La Phryné de Thespies (Paus. X, 15, 1) devait être une Aphrodite, peut-être avec les traits de Phryné, prise plus tard pour un portrait de la courtisane.

15. On lit dans Tatien (*c. Graec.* 53 ; Overbeck, *Schriftquellen*, n° 1273) : Φρύνην τε τὴν ἑταίραν ὑμῖν Πραξιτέλης καὶ Ἡρόδοτος πεποιήχασιν. Rayet s'est demandé s'il ne fallait pas lire Κηρισόδοτος au lieu d'Ἡρόδοτος ; je ne sais si cette correction est fondée, car le même Tatien attribue à Hérodote (ὁ Ὀλύμπιος Ἡρόδοτος) des statues de la courtisane Glycère et de la joueuse de flûte Argeia. Il n'en est pas moins singulier que ce sculpteur ne soit cité que par le seul Tatien, alors que Céphissodote (le fils de Praxitèle)



peut fort bien, à l'exemple de son père, avoir pris pour modèles les célèbres courtisanes de son temps.

16. L'auteur de la *Vie des Dix Orateurs* (*Lycurgue*, 38) parle de portraits de l'orateur Lycurgue et de son fils, dus à Timarque et à Céphissodote, les deux fils de Praxitèle. Rayet s'est souvenu à ce propos du texte de Pline (*Hist. Nat.*, XXXIV, 87) qui attribue à Céphissodote l'Ancien, père de Praxitèle, une statue d'orateur : *fecit et contionantem manu elata, persona in incerto est*. On a identifié cet orateur anonyme avec Amphiarao (Paus. I, 8, 2); on a proposé aussi d'y voir le prototype du prétendu *Germanicus* du Louvre. Rayet croirait volontiers que le *Contionans* cité par Pline n'est autre que le *Lycurgue* de Céphissodote le Jeune et de Timarque.

17. On attribuait encore à ces deux artistes une statue de Cadmus à Thèbes (Paus. IX, 12, 4); Rayet fait observer qu'elle a sans doute été sculptée après la restauration de Thèbes par Cassandre en 315, ce qui fournit une date approximative pour l'activité des fils de Praxitèle.

18. *Sthennis*. Cet artiste était l'auteur d'une statue de Pyttalos à Olympie; Pyttalos, vainqueur aux jeux, avait été pris pour arbitre entre les Arcadiens et les Éléens dans un différend au sujet de leurs frontières (Paus. VI, 7, 8). « Sans doute, remarque Rayet, à propos de la paix de 362, après la longue guerre de la Triphylie. » Cette date paraît un peu haute, mais la chronologie de Sthennis est encore tout à fait incertaine; cf. Lœwy, *Inschriften griech. Bildhauer*, p. 63. Nous avons essayé de rapporter aux mêmes événements de 362 le groupe d'Hermès et Dionysos par Praxitèle (*Revue archéol.*, 1888, I, p. 1 et suiv.).

19. Le *Teleas Atheniensis*, nommé par un texte incertain de Vitruve (III, *præf.*, p. 63. éd. Rose), serait-il identique à *Hegias* ou *Hegesias*, ou au Τελεσίας ὁ Ἀθηναῖος de Clément d'Alexandrie? (*Protrept.*, IV, p. 41).

20. *Euphranor*. Pline (*Hist. Nat.*, XXXV, 128) appelle ce peintre *Isthmius*, d'où l'on a conclu qu'il était de Corinthe. Mais Rayet fait observer qu'il peut tout aussi bien être d'Halicarnasse (qui s'appelait aussi Ἴσθμος, cf. Steph. Byz. s. v.), de Cos ou de Thessalie, pays qui possédaient des localités dites Ἴσθμος et Ἴσθμια. Plutarque (*de Glor. Athen.*, 2) et un scholiaste de Ju-

vénal (*Sat.*, III, 217) font de lui un Athénien; mais ce dernier en dit autant de Polyclète, qui était certainement de Sicyone ou d'Argos.

21. *Anaxénor*. L'existence d'un peintre nommé Anaxénor de Magnésie repose uniquement sur un passage corrompu du commentaire d'Eustathe (*Eustath. ad Od.*, p. 1622, 38; Overbeck, *Schriftquellen*, n° 2116; Brunn, *Gesch. der gr. Künstler*, t. II, p. 301; le même, dans la *Realencyclopädie* de Pauly s. v.) : Ἀναξήνορος γούν τοῦ Μάγνητος γραπτὴ τίς, φασιν, ἦν εἰκῶν ἔχουσα εἰς ἀοιδῶν τινα ἐπίγραμμα τὰ ἐνταῦθα ἐπιφωνηθέντα τῷ ἀοιδῷ ἔπη, κ. τ. λ. (suivent deux vers de l'*Odyssee*).

Rayet a écrit en marge : « C'est la statue d'Anaxénor le citharède au théâtre. Voir Strabon. » La correction est, en effet, de toute évidence. Strabon (p. 553, 36, éd. Didot) parle de la statue en bronze du citharède Anaxénor élevée dans le théâtre de Magnésie et il rapporte dans les mêmes termes qu'Eustathe les deux vers d'Homère (*Odyssee*, IX, 3), que l'artiste avait inscrits sur la base. Peut-être suffirait-il, dans le texte d'Eustathe, de supprimer comme glose les mots εἰς ἀοιδῶν τινα qui précèdent ἐπίγραμμα, comme le titre d'une épigramme précéderait l'épigramme elle-même. Eustathe a sans doute eu sous les yeux le texte de Strabon, qu'il a mal lu, car il a parlé d'une peinture, γραπτὴ εἰκῶν, alors que Strabon dit χαλκῆ εἰκῶν; mais l'erreur du compilateur s'explique facilement parce que Strabon, à la ligne précédente, parlait d'une γραπτὴ εἰκῶν du même musicien dans l'agora de Magnésie.

En présence de la concordance si frappante du texte de Strabon avec la notice d'Eustathe, on se demande vraiment comment MM. Brunn et Overbeck ont pu citer, même à titre dubitatif, le peintre Anaxénor de Magnésie.

Salomon REINACH.





BRYAXIS ET L'APOLLON DE DAPHNÉ

D'APRÈS

UN FRAGMENT NOUVEAU DE PHILOSTORGE

Bryaxis nous est connu par sa collaboration avec Scopas, Timothée et Léocharès aux bas-reliefs du tombeau de Mausole et par le souvenir de plusieurs statues colossales, son œuvre personnelle (1); on cite de lui à Mégare un groupe d'Esculape et d'Hygia (2), à Cnide un Dionysos en marbre (3), ailleurs (sans indication de lieu) une Pasiphaé (4), enfin un Esculape seul et un Séleucus (5). C'est aussi à Bryaxis qu'est attribuée

(1) Pline, *Hist. nat.*, XXXVI, 26 et 29; XXXIV, 36.

(2) Pausanias, I, 40, 5.

(3) Pline, *Hist. nat.*, XXXVI, 17.

(4) Tatiens, *Ad Graecos*, 33 vers la fin.

(5) Pline, *Hist. nat.*, XXXIV, 74. — Les bas-reliefs du tombeau de Mausole furent sans doute une œuvre de jeunesse, et l'artiste exécuta probablement le Séleucus vers la fin de sa carrière : on sait en effet que Mausole mourut en 353 et que Séleucus ne commença à se faire connaître qu'après la mort d'Alexandre, c'est-à-dire après 323.

